



EXPOSITION - AUSSTELLUNG

Fort de Metz-Queuleu

du 8 septembre 2016 au 31 janvier 2017

-DOSSIER DE PRESSE-

BIENTÔT

LA LIBERTÉ

NOUS REVIENDRA

FREIHEIT –

SO NAH, SO FERN

LA DOUBLE FIN DU CAMP DE NATZWEILER **DAS DOPPELTE ENDE DES KONZENTRATIONSLAGERS NATZWEILER**



CENTRE EUROPÉEN
DU RÉSISTANT DÉPORTÉ

SITE DE L'ANCIEN CAMP
DE CONCENTRATION DE
NATZWEILER-STRUTHOF
ALSACE

CONTACT : 03 88 47 44 59



www.struthof.fr



Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg



Dirk de Loos
Jeanne Maistre
Wilhelm Behnke
Jos, Metty, Kouni et Lé
Mieczysław Wiśniewski
Isak Wasserstein
Georges Ronceray
Ernest Gillen

1945-2015 : 70 ans après la fin des camps nazis, Français et Allemands s'associent pour présenter une exposition temporaire intitulée « "Bientôt la liberté nous reviendra" : la double fin du camp de Natzweiler ».

Ce projet hautement symbolique a été porté par le Centre européen du résistant déporté, localisé sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Alsace) et par les mémoriaux des camps annexes de Natzweiler situés dans les Länder du Bade-Wurtemberg et de Hesse (Allemagne).

Élaborée par un commissariat d'exposition franco-allemand, financée par les deux pays, l'exposition aborde un épisode historique méconnu : la fin tragique et atypique du camp de concentration de Natzweiler.

Confrontés à l'avance des Alliés, les nazis évacuent dès septembre 1944 le camp principal situé au Struthof et ses annexes à l'ouest du Rhin. Mais l'enfer continue pour les déportés : le « camp de concentration de Natzweiler », toujours sous le même nom, se réimplante entièrement à l'est du Rhin où il fonctionne jusqu'en avril 1945 au prix de milliers de victimes.

Présentée au Centre européen du résistant déporté du 13 septembre 2014 au 1^{er} septembre 2015, cette exposition sera également montrée dans de nombreuses localités partenaires en France et en Allemagne.

Elle constitue un jalon important des commémorations relatives au 70^e anniversaire de la libération des camps. Elle place en son cœur les résistants déportés dont le parcours a valeur de témoignage.

Frédérique Neau-Dufour
Directrice du Centre européen du résistant déporté
ancien camp de Natzweiler-Struthof

Dorothee Roos et Arno Huth
KZ-Gedenkstätte Neckarelz

La Voix du Rêve

Paroles et musique
d'Arthur Poitevin

Moderato *S.*

S. A. *12/8*
 1. Quand re- vient le moment du rê- ve - que peu à peu le blok en- tier s'en- dort dans
 2. Le songe a sup- pri- mé l'es- pa- ce - à la mai- son nous voi- ci de re- tour la

I. *12/8*
 1. Quand re- vient le moment du rê- ve que peu à peu le blok en- tier s'en- dort -
 3. Quelle gail- le- gresse est en notre â- me ! Ah ! quel bon- heur ! ah ! qu'il fait bon chez nous !

B. *12/8*
 4. Au- jourd'hui ce- la n'est qu'un son- ge - Oui, mais de- main le ré- a - li- se- ra

le soir qui s'a- ché - - ve, quand le vent de la nuit vient pleurer près des mi- ra- dors, l'ar-
 2. chaise est à sa pla - - ce Au coin de table où nous pre- nions nos re- pas cha- que jour. Voi-
 Dans le soir qui s'a- ché - - ve. quand le vent de la nuit vient pleurer près de nous l'ar-
 2. chaise est à sa pla - - ce Au coin de table où nous pre- nions tous nos re- pas Voi-
 3. En- fans, pa- rents ou fem - - mes Tous leurs bai- sers se nous a- vaient sem- blé si doux No-
 4. Si les jours se pro- lan - - gent Di- sons nous que bien- tôt la li- ber- té vien- dra l'our-

- fois en notre âme un peu las- se - monte sou-
 2. - ci ve- nir les chers vi- sa- ges - Nos bien ai-
 3. tre fris- gale est a- pas- sé - e Plus de a- mut-
 4. cet- te li- ber- té ché- ri - e Pre- pa- rons

comme un gai re- frain qui pas - se C'est comme un
 2. ne pas trou- bler ce mi- ra - ge, les gâs, ron- fle
 comme un re- frain qui pas - se C'est comme un
 2. ne pas trou- bler ce mi- ra - ge, les gâs, ron- fle
 3. nie ap- pel, ra- biot, cor- vée Mais ne re- mue
 4. fin que nos fils en leur vie N'aient pas à

C'est une phrase pleine d'espoir qui a donné son titre à l'exposition.
 Une phrase à l'histoire particulière : elle est extraite de « La voix du rêve »
 chant de Natzweiler, composé le 19 janvier 1944 au camp de Natzweiler-
 Struthof par le déporté Arthur Poitevin.

Professeur de musique, Arthur Poitevin était aveugle depuis ses trois ans,
 ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans la résistance (Libération nord).
 Arrêté en septembre 1943, il fut déporté à Natzweiler puis à Dachau.
 Il mourut en 1951 à l'âge de 34 ans.

Son chant porte la voix de tous les déportés et dit leur volonté de survivre
 coûte que coûte.

Il est aujourd'hui encore interprété lors des cérémonies qui ont lieu
 dans l'enceinte de l'ancien camp, soit par l'ancien déporté Jean Villeret,
 soit par des enfants des écoles.

© Musée du Struthof

« BIENTÔT
 LA LIBERTÉ
 NOUS
 REVIENDRA »...

« Disons-nous que bientôt la liberté nous reviendra,
 Pour cette liberté chérie
 Préparons bien nos cœurs et nos esprits
 Afin que nos fils en leur vie
 N'aient jamais à venir ici ».

« La voix du rêve »

Déporté à la libération de Vaihingen
© ECPAD



La double fin du camp de Natzweiler : une histoire complexe et méconnue

Fondé au printemps 1941 au Struthof, en Alsace annexée, le camp de Natzweiler est essentiellement destiné aux déportés politiques issus des mouvements de résistance européens. Y sont également envoyés des prisonniers de guerre, des Juifs, des Tsiganes, des homosexuels et des Témoins de Jéhovah.

Au fil des mois, le camp principal de Natzweiler se dote d'un nombre important de camps annexes situés des deux côtés du Rhin. Dans leur enceinte, les déportés sont utilisés comme esclaves au service du Reich. À partir de 1943, leur force de travail est entièrement mise au service de l'industrie de guerre nazie.

La fin du complexe concentrationnaire de Natzweiler est un processus complexe, lent et douloureux. Confrontés à l'avance des Alliés, les camps situés à l'ouest du Rhin sont dissous entre septembre et novembre 1944.

Mais le « camp de concentration de Natzweiler » se réimplante entièrement à l'est du Rhin. Tous les déportés sont transférés et la *Kommandantur* s'installe à Guttenbach et Binau, deux villages de la vallée du Neckar (pays de Bade). Le complexe concentrationnaire se réorganise à partir des camps annexes subsistant.

Le fonctionnement du camp fait preuve d'une parfaite efficacité pendant de longs mois encore.

Au tournant des années 1944-1945, les camps situés à l'est du Rhin présentent à leur tour des signes de dissolution. Lorsque les Alliés passent le Rhin près d'Oppenheim, au sud de Mainz, et qu'ils progressent rapidement vers le Bade et le Wurtemberg, commence le temps des évacuations et des marches de la mort – jusqu'à la « vraie fin » du camp de Natzweiler, en avril-mai 1945.

Une jeep américaine devant le camp, 1944 © USHMM



MAI 1941 : CRÉATION DU KL NATZWEILER-STRUTHOF

1^{ER} SEPTEMBRE 1944 : ORDRE D'ÉVACUATION DU CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF

25 NOVEMBRE 1944 : DÉCOUVERTE DU CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF PAR L'ARMÉE U.S.

AVRIL 1945 : MARCHES DE LA MORT ET VRAIE FIN DU CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF

ALSACE NAZI PRISON NEAT AND EFFICIENT

Germans' Death Factory at Struthof Equipped With Model Crematorium

By MILTON BRACKEN
As Reported in the New York Times

STRUTHOF, France, Dec. 3 (Delayed)—It might have been a Civilian Conservation Corps camp. From the winding road to the odd hilltop, the sturdy green barracks buildings looked exactly like those that housed forestry trainees in the United States during the early New Deal.

They were built in terraced rows and everything about them appeared neat and in order. It was only when the car leveled off at the top of the hill and we entered the gap in the double thickness of barbed wire that the truth began to manifest itself. The verticals of the inner fence were studded with white clay insulators; it was also fitted with

Snow swirled over the buildings and the red clay into which they were built. There was a stark wild magnificence about the setting, with the village of Rothau, south of Schirmeck, nestling in the valley below. One had to force into one's consciousness the fact that this was not a foresters' or lumbermen's camp; this had been, until Nov. 22, the chivalrous of the St. Die Valley—the Eschlin of Alsace.

Now it was only a tilted pattern of low-roofed houses on a snow-swept, mountain-side. There were no prisoners, no sentries, no heavy guards, no hint of death in the air so on a battlefield.

But there were certain things left, and they told their own story. The first was the crematorium. On the cold earth just outside lay two coffin-shaped trays, one wooden and one metal—each equipped with convenient handles.

The process by which they were utilized remained plain enough for a child to see. The trays were set at basement level. They landed on a slightly larger metal tray, manufactured neatly to shape.

To see how this worked was equally simple. I stepped inside and began to crank a device exactly like a rolling pin. It was like pulling up a bucket of water at a well—but instead of a bucket it raised the body-shaped tray to the level of the furnace.

The operator then shoved the tray to still another, fitted to metal tracks that led right into the fire. Today, of course, the fire was out, but it was the simplest thing in the world to shove this tray along the tracks until it disappeared in the sub-Quated interior.

I cranked the elevator tray a few times and slid the furnace tray a few times and then realized that, even at this moment, I did not believe that what I was doing was real. Yet there was corroboratory evidence: a red-and-brass-trimmed fire extinguisher on the wall. The Germans carried efficiency to a fiendish degree—they were taking no chances that the fire that destroyed their victims might singe the bigney skilled labor that fed it.

Hooks for Hanging Victims

Another room was smaller and cellar-dark. But there were seven metal rods like refusers across the ceiling and from each hung seven to ten S-shaped hooks of cast iron. The first thing of which one thought was the hooks from which cuts of beef are hung in a butcher shop. Then one realized that the downward and was not pointed but merely curved.

"Put your wrists together and hold them to the level of the hook," my guide said. I did so. The result was in effect to hang myself with my heels barely touching the ground and a terrible tension in my back and kidneys.

In this manner men and women were hung by the wrists. The Frenchman said that they had been whipped in that position and that one had come into the chamber from two plainly visible orifices. Finally there was a large, light

room with another body-shaped tray in the center. But this tray was of solid white porcelain. It was grooved and tilted in the middle; the groove ended in a drain. From the central groove others radiated exactly like the veins in a leaf. This was the dissection room. There was a neat wash basin in a corner for the use of the German experts.

Room Lined With Urns

This fetid of neatness and order—the "mass order," indeed—was carried to its ultimate step in the assembly line of this death factory. One tiny little room was lined on all sides with red earthenware "flower pots"—except that

LE PREMIER CAMP DÉCOUVERT À L'OUEST

Le 25 novembre 1944, après avoir franchi les Vosges, un détachement de la 3^e division d'infanterie américaine pénètre dans l'enceinte du camp de concentration de Natzweiler-Struthof. C'est le premier camp de concentration découvert à l'Ouest.

Même si les lieux sont vides d'hommes et de cadavres, les traces de l'horreur sont palpables. Les premières photos sont prises. Dès le 5 décembre 1944, le prestigieux *New-York Times* publie un reportage sur « l'enfer d'Alsace ».



Les marches de la mort, dessin de Miczyslaw Wisniewski
© KZ-Gedenkstätte Kochendorf

Un FFI monte la garde dans l'ancien camp de concentration de Natzweiler devenu camp d'internement en 1945-1946
© ECPAD

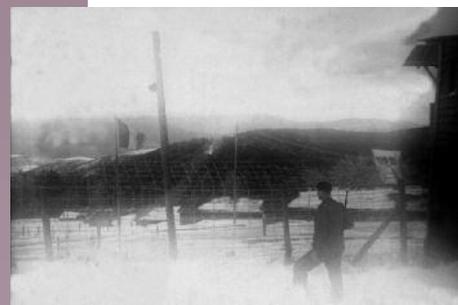
LES MARCHES DE LA MORT

Quand les Alliés entrent en Allemagne, les nazis déplacent les déportés de Natzweiler à pied ou par train de marchandise vers Dachau, Bergen-Belsen et Buchenwald. Ils ne doivent en aucun cas tomber aux mains de l'ennemi. Les convois durent des jours et des jours, sur des centaines de kilomètres. Les soins les plus élémentaires manquent aux déportés.

Ceux qui s'écroulent sont souvent achevés par balle. En raison du nombre élevé de victimes, de la brutalité des SS mais aussi des attaques aériennes qui se multiplient, les déportés ont appelé ces convois « marches de la mort ».

UN CAMP POUR MÉMOIRE

Que devient le camp de concentration de Natzweiler-Struthof une fois la France libérée ? Un camp... d'internement, destiné à ceux que l'on accuse de collaboration et aux Allemands restés en Alsace (1945-46). Puis une prison de l'administration pénitentiaire française (1946-1949). Et enfin un lieu de mémoire à vocation historique. Côté allemand, plusieurs camps annexes sont également devenus des mémoriaux. Un réseau mémoriel se tisse, au-delà des frontières nationales, sur les traces de l'ancien complexe concentrationnaire...



Mémorial de Neckarelz © Tim Krieger



AU FIL DE L'EXPOSITION...

Des outils pour comprendre

L'histoire de ce camp de concentration réparti sur les deux rives du Rhin est complexe : pour aider le visiteur à se retrouver dans l'écheveau des dates et des lieux, plusieurs cartes ont été mises au point. Fruits de longs mois de recherches scientifiques, elles synthétisent et rendent lisibles le déplacement du camp de l'Ouest vers l'Est, mais aussi les incessants transferts de déportés.



Portrait of Tadeusz Wiśniewski réalisé par son frère Mieczysław © Mieczysław Wiśniewski

Au cœur du parcours : les destins individuels des déportés

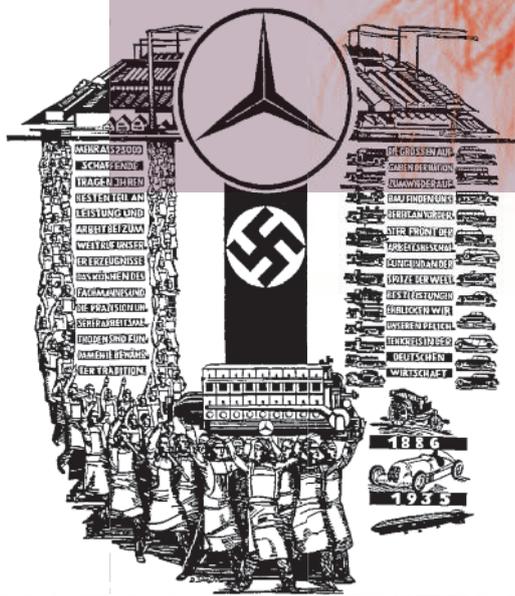
« La liberté nous reviendra » donne la parole aux déportés. Ce sont eux qui sont au cœur de l'exposition, par le biais d'une dizaine de parcours individuels qui sont autant de figures totémiques. Venus des quatre coins de l'Europe, ces déportés témoignent de leur misère en ces mois douloureux de fin 1944-début 1945. Certains sont morts, d'autres ont failli mourir, d'autres encore sont revenus. Ils racontent leur terreur et leur espoir.

Un questionnement éthique

Que savait-on des camps ? Qui fut responsable de ce système inhumain ? À qui a-t-il profité ? Il est plus facile de poser ces questions que d'y répondre. Mais l'exposition n'hésite pas à les aborder, soulignant notamment le rôle important joué par les entreprises allemandes dans l'existence du système concentrationnaire, grand pourvoyeur de main d'œuvre corvéable à merci.

© Musée du Struthof

WIR DIENEN DER NATION



DAIMLER-BENZ AKTIENGESELLSCHAFT

UN PROJET FRANCO-ALLEMAND

L'exposition

« **Bientôt la liberté nous reviendra** »
est née de la rencontre et de la volonté
de trois institutions.

> le Centre de formation civique
(Landeszentrale für politische Bildung)
du Bade-Wurtemberg

> le Centre européen du résistant déporté
situé sur l'ancien camp de concentration
de Natzweiler-Struthof
(ONACVG/ministère de la Défense)

> le mémorial de Neckarelz, porteur
du projet pour le Bade-Wurtemberg

CONTACT PRESSE :

Michaël Verry
03 88 47 44 59
info@struthof.fr
EN SAVOIR PLUS SUR WWW.STRUTHOF.FR

Le site du Struthof est ouvert tous les jours,
y compris pendant les vacances

1^{er} mars / 15 avril et 16 octobre / 23 décembre : 9h à 17h
Chambre à gaz : 10h à 12h45, et 14h à 16h.
16 avril / 15 octobre : de 9h à 18h30
Chambre à gaz : 10h à 12h45 et 14h à 17h.
Les horaires sont susceptibles d'être modifiés

Dernières entrées une heure avant la fermeture
Fermeture annuelle : de Noël à fin février
Se renseigner avant votre visite au 03 88 47 44 67

COMMISSARIAT D'EXPOSITION DU CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ :

Frédérique Neau-Dufour, Robert Steegmann
assistés de René Chevolet, Sandrine Garcia,
Manon Morgen

COMMISSARIAT D'EXPOSITION DES MÉMORIAUX DU LAND BADE-WURTEMBERG :

Arno Huth, Dorothee Roos
(KZ-Gedenkstätte Neckarelz)
unterstützt von
Uta Hentsch, KZ-Gedenkstätte Bisingen
Nikolaus Back und Bernd Klagholz,
KZ-Gedenkstätte Echterdingen-Bernhausen
Gertrud Graf und Eugen Michelberger,
KZ-Gedenkstätte Eckerwald
Volker Mall und Harald Roth,
KZ-Gedenkstätte Hailfingen/Tailfingen
Manfred Krey,
KZ-Gedenkstätte Hessental
Detlef Ernst und Klaus Riexinger,
KZ-Gedenkstätte Kochendorf
Dr. Eberhard Röhm und Marei Drassdo,
KZ-Gedenkstätte Leonberg
Regina Brischle und Wolfgang Gall,
Stadtarchiv Offenburg
Marco Brenneisen, Hans Joachim Hirsch
und Dr. Peter Koppenhöfer,
KZ-Gedenkstätte Sandhofen
Felix Köhler und Dr. Manfred Scheck,
KZ-Gedenkstätte Vaihingen
Cornelia Rühlig, Stadthistorikerin,
Mörfelden-Walldorf (Hessen)

Conception graphique :

Robaglia Design
Antoine Robaglia assisté de Nathalie Bigard

Traductions :

Leslie Singer-Huber, Dorothee Roos,
Frédérique Neau-Dufour

Montage de l'exposition, réglage et éclairage (CERD) :

Sandrine Garcia, Marc Fréring, Patrick Berbache,
Jean-Luc Felder

Logistique (CERD) :

Anny Lausmann, Virginie Letalnet, Elisabeth Doberva

Gestion des commandes :

Pôle des sépultures de Guerre
et des hauts lieux de la mémoire nationale, Metz
et Jean-François Delplanque

REMERCIEMENTS :

Jérémy Arbogast, archiviste, Archives
Départementales du Bas-Rhin
Alain Beltran, directeur de recherche du CNRS
David Bouvier, archiviste, Communauté de Communes
du Val d'Argent
Jean-Luc Eichenlaub, directeur des Archives
Départementales du Haut-Rhin
Arlette Hasselbach, présidente de l'AFMD 68
Mireille Hincker, présidente honoraire du Souvenir
Français du Bas-Rhin
Christian Ingrao, directeur de l'Institut d'Histoire du
Temps Présent
Liliane Jérôme, historienne locale
Eric Kauffmann (et son personnel), président de l'E.S.I
Christophe Lagrange, réalisateur de documentaires
Albert Montal, ancien résistant déporté
Christine Muller, archiviste municipale d'Obernai
Lise Pommois, archiviste locale
Eric Choffel, musée de Moussey
Emilie Taglang, archiviste municipale de Colmar
Gérard Villemin, historien local
Famille Claus
Marjolijn et Pieter de Loos
Maxence Lemaire
Musée de Moussey
Harald Jost (Stadtarchiv Heppenheim)
Immo Eberl, Marina Reinhardt (Stadtarchiv Ellwangen)
Klaus Pflüger, Dr. Kurt Hochstuhl (Baden-Baden-
Sandweiler)
Immo Opfermann (Schiefererlebnis Dormettingen)
Ernst Heimes (-> KZ Cochem)
Manfred Laufs (Geisenheim)
Pamela Wessendorf (www.glas-musterbuch.de)
Frank Lämmel (TA Triumph-Adler History)
Cornelia Rühlig (Stadtarchiv Mörfelden-Walldorf)
Dr. Fritz Kiltbau (-> KZ Auerbach)
Manfred Berg (Stadtarchiv Bensheim)
Dr. Friedrich W. Knieß (Stadtarchiv Darmstadt)
Dr. Ines Wagemann (Stadtarchiv Griesheim)
Famille Heimig (Kochendorf)
Achim Frey (Stadtarchiv Heilbronn)
Svenja Krauskopf (Südwestdeutsche Salzwerte AG,
Heilbronn)
Sören Fuß (KZ-Gedenkstätte Vulkan, Haslach im
Kinzigtal)
Angelika Feldes (Gewerbemuseum Spaichingen)
Jochen Kastilan (www.neuebauerzeitung.de)
Dr. Roland Schurig (Stadtarchiv Aalen)
Norbert Weiss (-> KZ Calw)
Karl Mayer (Stadtarchiv Calw)
Hartmut Gruber (Stadtarchiv Geislingen an der Steige)
Marina Maisel
ITS Bad Arolsen
Jürgen Hofmann (Förderkreis Erinnerungsstätte der
deutschen Arbeiterbewegung)
Landesarchiv Berlin
Alexander Uster (Stadtarchiv Heidenheim)
Alfred Hoffmann (-> KZ Heidenheim)

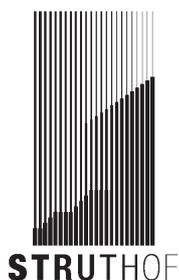
EXPOSITION
FR/DE/ENG
ENTRÉE LIBRE

WIR DIENEN DER NATION



DAIMLER-BENZ AKTIENGESELLSCHAFT

© Musée du Struthof



25 novembre 1944. Des soldats américains découvrent le premier camp de concentration sur le front ouest : Natzweiler-Struthof.

A l'intérieur de l'enceinte barbelée, le silence est complet. Plus aucun déporté. Tous ont été évacués par les nazis. Pour ces hommes à bout de forces, la libération n'est pas pour tout de suite.

Pendant de longs et terribles mois, leur calvaire se poursuit au sein du « camp de Natzweiler » réimplanté de l'autre côté du Rhin. Avec une parfaite maîtrise administrative, les nazis se sont appuyés sur le réseau des camps annexes de Natzweiler pour faire perdurer le camp. Ils créent même de nouvelles structures.

Jusqu'à la fin de la guerre, « Natzweiler » enrôle de nouveaux forçats au service de l'industrie de guerre allemande.

L'exposition transfrontalière conçue par une équipe franco-allemande retrace l'histoire unique de cette double fin d'un camp de concentration. Elle donne la parole aux déportés, originaires de toute l'Europe, dans la plupart des cas rescapés des marches de la mort et du chaos.

25. November 1944. Soldaten der US-Armee entdecken das erste Konzentrationslager im Bereich der Westfront : Natzweiler-Struthof. Im Innern des stacheldrahtumzäunten Geländes herrscht tiefe Stille.

Kein einziger Häftling findetsich dort; allesind evakuiert worden. Doch für die erschöpften Männersteht die Befreiung keineswegs nahe bevor. IhrLeidensweg verlängertsich um einigefurchtbare Monate, denn das „Lager Natzweiler“ wird auf dieandere Rheinseite verlagert. Dort reorganisiertessich und besteht im Netzwerk seiner Außenlager fort, weitere kommen hinzu. Biszum Kriegsendezwingt „Natzweiler“ immer neue Sklavenarbeiter insJoch der Kriegsindustrie. Dievon einem deutsch-französischen Team erarbeitete grenzüberschreitende Ausstellung zeichnet dieeinzigartige Geschichte dieses doppelten Endes nach. DabeistellsieLebensgeschichten von Häftlingen aus ganzEuropain den Mittelpunkt; die meisten der Porträtierten haben diechaotische Phase der Auflösung und derTodesmärsche überlebt.

ASSOCIATION DU FORT DE METZ-QUEULEU
POUR LA MÉMOIRE DES INTERNÉS-DÉPORTÉS ET LA SAUVEGARDE DU SITE

FORT DE QUEULEU
ALLEE JEAN BURGER
57070 METZ



Exposition ouverte au public lors des visites guidées du dimanche après-midi ou sur rendez-vous pour des groupes.

Renseignements :
fort.metz.queuleu@gmail.com
06 95 67 42 80
www.fort-queuleu.com



Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg

